Goarzin Anne, Le Disez Jean-Yves, *Bretagne/Cornouailles (britanniques) : quelles relations ?*

Goarzin Anne, Le Disez Jean-Yves, Brittany/Cornwall: what relations?

Martin Siloret

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3016>

DOI : 10.4000/abpo.3016

ISBN : 978-2-7535-4130-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2015

Pagination : 216-217

ISBN : 978-2-7535-4128-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Martin Siloret, « Goarzin Anne, Le Disez Jean-Yves, *Bretagne/Cornouailles (britanniques) : quelles relations ?* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 122-1 | 2015, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3016> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3016>

GOARZIN, Anne, LE DISEZ, Jean-Yves (dir.), *Bretagne/Cornouailles (britanniques) : quelles relations ? (Brittany/Cornwall: what relations?)*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2013, 234 p.

Cet ouvrage collectif est issu de la première édition des rencontres Bretagne/Monde anglophone organisée par le Centre de Recherche Bretonne et Celtique à Brest et Quimper en juin 2012. Dix contributions (dont sept en français et trois en anglais) abordent une grande diversité de relations entre ces deux pays celtiques que sont les Cornouailles anglaises – ou plutôt britanniques – et la Bretagne. Précisons d'emblée que l'espace breton pris en considération dans ces contributions se limite le plus souvent à la Basse-Bretagne, voire à l'actuel Finistère. Cette restriction limite d'ailleurs l'asymétrie géographique et démographique avec les Cornouailles, de proportions moins étendues. Par ailleurs, dans ces études sur le dyptique britto-cornouaillais on ne peut pas ignorer la présence fréquente du Pays de Galles, troisième terme de l'ensemble linguistique brittonique (sous-famille des langues celtiques).

Les dix communications sélectionnées pour cette publication ont été classées en cinq thématiques de taille inégale mais permettant une approche multidisciplinaire et, dans une certaine mesure, trans-période, des relations entre les deux pays. Nous restons loin évidemment de l'exhaustivité, tant les interactions entre ces deux espaces ont été étroites au fil des siècles, mais, au fil des cinq chapitres (« Migrations », « Identités », « Terres de peintres », « Guerre et paix », « Échanges ») les outils de l'histoire, de la linguistique, de la sociologie s'articulent pour donner un aperçu de cet espace bipolaire où la mer a longtemps dépassé son statut de frontière.

La diversité des sources à mobiliser dans le cadre de ces études croisées est illustrée par le texte de Bernard Merdrignac (à qui est dédié l'ouvrage) qui met en évidence l'intérêt complémentaire de l'onomastique, des hagiographies et de l'archéologie dans la construction d'hypothèses plausibles quant aux migrations bretonnes vers l'Armorique entre les ^{III}^e et ^{VI}^e siècles. À l'opposé, Robert Keys bâtit son propos autour d'une source principale, le film *Johnny Frenchman*, produit en Grande-Bretagne par les studios Ealing en 1945. Cette mise en scène de la réconciliation entre deux communautés de pêcheurs de part et d'autre de la Manche à l'occasion de la confrontation avec un ennemi commun lors de la Seconde Guerre mondiale, si elle évoque l'étroitesse des liens britto-cornouaillais, est également à interpréter dans un contexte de forte volonté de rapprochement entre le Royaume-Uni et la France. L'impact de la guerre sur l'espace de pêche entre Cornouailles et Bretagne est également au centre de la contribution de Jean-Christophe Fichou qui met en évidence les tensions auxquelles furent soumis les pêcheurs bretons en 1940-1944 : pris en tenaille entre les bombardements alliés et la répression des occupants, l'anglophilie progressa malgré tout. La menace d'une répression intense et les sacrifices matériels nécessaires ne permit cependant pas aux départs en bateau vers l'Angleterre de prendre une ampleur considérable.

Les textes consacrés à la question linguistique et identitaire cernent de plus près la spécificité des relations entre les deux pays. Erwan Hupel illustre ainsi à quel point l'interprétation du devenir des langues cornique et bretonne a suivi des chemins parallèles. La quasi disparition du cornique dès la fin du ^{XVIII}^e siècle, puis le développement d'un mouvement de revitalisation un siècle plus tard, ont vu se succéder deux paradigmes autour des figures des « derniers » locuteurs, puis des « pionniers » de la revitalisation, paradigmes successivement importés en Bretagne. Réciproquement, le mouvement revivaliste cornouaillais s'est lui aussi appuyé sur l'exemple breton pour légitimer son combat au tournant du ^{XX}^e siècle : une Bretagne peu industrialisée et profondément catholique faisait écho à leur conception conservatrice des Cornouailles, comme le montre Garry Tregidga. La politisation (libérale) du mouvement après 1945 conduisit à porter davantage le regard vers le Pays de Galles, mais, estime Neil Kennedy, la Bretagne a continué à occuper une place privilégiée dans les discours et les actes du mouvement cornouaillais. La référence à la péninsule armoricaine permet en effet de réaffirmer la spécificité celtique du pays vis-à-vis de l'Angleterre mais également d'un Pays de Galles jugé trop anglicisé pour faire figure de modèle. Les deux contributions abordant les colonies de peintres en Cornouaille bretonne et Cornouailles britanniques, signées Philippe Le Stum et Anne Hellegouarc'h-Bryce, se répondent étroitement en mettant en exergue les connections picturales mais aussi prosopographiques existant en particulier entre les colonies de Concarneau et de Newlyn. Les représentations sélectives véhiculées par les peintres et leurs œuvres se répandent largement et

nourrissent un marketing touristique précoce.

Les deux dernières contributions sont les seules, avec celle de Neil Kennedy, à aborder l'actualité des relations entre les deux pays. Annie Gouzien et Peter Harrison-Bennetto éclairent dans leur texte les moteurs de l'évolution de la « communauté transmanche » formée par les langoustiers bretons puis cornouaillais. Ils mettent notamment en évidence le recul des relations directes entre pêcheurs et communautés côtières (liées aux mouillages bretons sur la côte cornouaillaise) suite à une concurrence accrue et à la mutation des modes de pêche depuis les années 1960, qui donnent un poids croissant aux institutions économiques dans les médiations. Enfin, la contribution de Michelle Mergalet aborde les échanges entre l'enseignement primaire catholique du Finistère et les écoles cornouaillaises. Ce domaine illustre lui aussi le rôle apparemment croissant des institutions (publiques ou privées) dans les relations entre les deux péninsules, rôle qui vient peut-être combler un vide laissé par le reflux des contacts directs entre les communautés des deux pays.

En somme, cet ouvrage nous offre un aperçu stimulant des interactions entre deux pays « cousins ». L'ajout d'une conclusion ou d'une introduction plus fournie aurait permis de mettre plus explicitement en évidence la richesse et la complémentarité des champs de recherche abordés dans les contributions.

Martin SILORET